

## Et toujours le scandale des pesticides...



**Gilles LANIO**  
Président de l'UNAF

Les œufs contaminés au fipronil, un insecticide hélas bien connu des apiculteurs, auront fait les choux gras de la presse cet été. L'œuf étant un produit alimentaire de base, comme le lait ou la farine, utilisé seul ou entrant dans la composition de très nombreux aliments, est amplement consommé. Voilà que des traces de fipronil plus ou moins élevées se sont retrouvées dans certains lots, et ce dans plusieurs pays d'Europe ! Branle-bas de combat du côté des responsables sanitaires du ministère : bref, tout le monde sur le pont, de quoi gâcher les vacances à plus d'un. Tout le monde s'est mobilisé, il fallait sauver la face et montrer qu'à la suite des différents scandales alimentaires du passé, la traçabilité était désormais bien assurée, les délinquants démasqués, les lots contaminés identifiés, retirés et, pour ceux qui vraisemblablement avaient été consommés, il ne restait plus qu'à rassurer. Il est vrai que le fipronil, n'ayant pas d'autorisation pour le traitement des volailles, ne devait pas se retrouver dans les œufs... En soi, cette utilisation détournée est déjà une faute inexcusable... Mais le véritable scandale est que le fipronil a de multiples usages, entre autres dans les traitements anti-parasitaires pour les chiens et les chats et se trouve de ce fait bien présent dans de nombreux foyers. Les autorités sanitaires, le ministère sont bien silencieux sur le sujet... Qui peut dire quelle quantité de ce produit est ingurgitée par les enfants ou les adultes qui caressent chiens et chats ? Quels effets sur la santé ? Les pouvoirs publics ne peuvent pas dire qu'ils ignoraient sa dangerosité... Depuis 2004, sous l'action des apiculteurs et en particulier de l'UNAF, le fipronil, plus connu sous la dénomination commerciale « Régent », est interdit par ces mêmes pouvoirs publics pour tous usages agricoles, en raison de son impact négatif sur les abeilles et les pollinisateurs...

Le véritable scandale est l'usage immodéré de tous ces pesticides, véritables cancers de notre société. De nombreuses études démontrent que les enfants, même très jeunes, sont déjà contaminés par tous ces produits chimiques. Les discours rassurants sur les doses journalières acceptables par notre organisme ne prennent pas en compte l'accumulation au fil du temps et surtout l'effet cocktail comme les sensibilités différentes entre les individus, car pour l'heure heureusement la population n'est pas encore clonée.

### L'avenir du bio

Le monde agricole vit une grave crise depuis de nombreuses années et celle-ci nous mène tout droit à la catastrophe si nous ne changeons pas notre façon de produire. Une production plus respectueuse du vivant est incontournable ; le bio doit de ce fait être encouragé, aidé. L'agriculture biologique connaît une croissance forte depuis plusieurs années

mais demeure néanmoins encore marginale au regard de l'agriculture intensive. Le moment semble venu d'aider à la reconversion vers le bio pour ceux qui le souhaitent. Le ministre de l'Agriculture, dans une allocution récente, prévoit de faire le minimum, c'est-à-dire pas grand-chose. S'agit-il d'un nouveau couac comme il y a eu sur les néonicotinoïdes ou tout simplement les lobbies qui imposent leur vision des choses ? Dans ce cas, ce serait une grave erreur car les Français attendent du changement et verraient d'un mauvais œil qu'au-delà des discours, encore une fois, rien ne change.

### Situation apicole

Dans la plupart des régions, les récoltes sont effectuées, et pour l'heure les résultats semblent très contrastés. Toutefois, il semble que cette année 2017 soit une fois encore très médiocre. La météo, avec ses périodes de canicule, vent du nord, intempéries de toutes sortes au printemps et au moment des floraisons, a eu un impact négatif sur le développement des colonies et sur les récoltes. Les viticulteurs estiment leur baisse à 18 % par rapport à l'an dernier. Qu'en est-il pour les apiculteurs ? Notre enquête auprès de nos adhérents durant le mois de septembre nous permettra d'évaluer plus précisément les volumes de miels récoltés. Par ailleurs, malgré la rareté de la production, les cours du miel en vrac semblent à la baisse. Sauf pour les miels en apiculture biologique. Mais il est facile pour les négociants qui prétendent défendre les miels de France de proposer des prix élevés lorsqu'en face on sait pertinemment qu'il n'y a quasiment rien à vendre... Comme chaque année, dans les lieux où le piégeage de printemps n'a pas été rigoureusement réalisé, la prédation des frelons *Vespa velutina* est intense et met en danger de nombreuses colonies...

Lors des prochains rendez-vous avec le ministère de l'Agriculture, l'UNAF demandera que des mesures concrètes soient prises pour aider les apiculteurs en difficulté car, pour certains, ce sera la troisième mauvaise année consécutive...

En attendant, je vous engage à participer nombreux au Concours des miels de France que nous avons l'honneur d'organiser. C'est un moyen efficace de valoriser la diversité des miels de notre pays et de faire reconnaître le travail de qualité effectué par les apiculteurs sur l'ensemble du territoire. **Attention ! Date limite d'inscription : 22 septembre !**

L'IPBES, surnommé le GIEC de la biodiversité, nous alerte sur le déclin des abeilles, ce qui pourrait avoir des retombées catastrophiques pour l'avenir de l'humanité. Cette plate-forme intergouvernementale nous rappelle que plus des trois quarts des principaux types de culture dépendent de la pollinisation, et que, du fait de la croissance de la production pour nourrir la population, notre dépendance à la pollinisation s'est accrue de plus de 300 % ces cinq dernières décennies.

La situation apicole devrait, vu son importance vitale pour l'humanité, connaître un élan de solidarité ; pour l'heure cela se fait, hélas, attendre...